
**PERREAU, T. ET WITTORSKI, R. (2023). TRAVAILLER, SE FORMER. SE
PRENDRE EN MAIN ET POUR QUOI FAIRE ? CHAMP SOCIAL ÉDITIONS.**

Julien DE MIRIBEL

Université de Lille, ULR 4354 - CIREL - Centre Interuniversitaire de Recherche en Éducation de Lille,

F-59000 Lille, France

NOTE DE LECTURE

Cet ouvrage, publié par Thierry Perreau et Richard Wittorski, s'efforce de rendre intelligibles les termes d'un débat complexe animant les articulations entre travail et formation pour en proposer une lecture à la fois synthétique et critique. Que devient le travail et comment la formation des adultes accompagne-t-elle ses transformations ? Quelles fins la formation doit-elle poursuivre aujourd'hui ? C'est à ces questions que les auteurs nous invitent à réfléchir. Si pour cela l'ouvrage ne revendique pas un discours à visée scientifique, il n'en expose pas moins une argumentation instruite des évolutions du travail, de la formation professionnelle en France, ainsi que du volontarisme visant à les articuler étroitement. En mobilisant repères socio-historiques, modèles théoriques, exemplification et interprétation personnelle assumée, les auteurs donnent à leur propos une tonalité politique animée d'une « intention d'agir sur les consciences des lecteurs et de provoquer le débat » (p. 97).

L'ouvrage revient d'abord sur la place du travail dans les sociétés humaines et insiste sur des défis, débats et oppositions ayant marqué ses transformations : réglementation *vs* dérégulation, industrialisation *vs* artisanat, développement technologique *vs* (néo)luddisme, etc. Pour les auteurs, les évolutions du travail ont abouti depuis plusieurs années à des exigences productivistes accrues générant une accélération du rythme et de l'évolution des formes d'activité. Souvent organisé pour satisfaire des objectifs chiffrables et soumis à l'injonction de changer en permanence, le travail apparaît dès lors comme un monde social inconstant et désincarné. L'individu est sommé d'y prendre place, d'assurer ses capacités à l'intégrer et à s'y maintenir, de devenir et de rester employable ou bien de générer sa propre activité. Un tel tableau conduit Thierry Perreau et Richard Wittorski à interroger la finalité conférée à la formation et à l'accompagnement. S'agit-il de concourir au développement émancipateur des personnes ou bien d'assurer leur adaptabilité chronique aux exigences de productivité, à l'image d'un *animal laborans* arendtien ?

Prenant acte des évolutions du système de formation professionnelle – complexification, superposition des textes, faible lisibilité, individualisation, etc. – et des évolutions organisant graduellement l'accès à des dispositifs d'insertion et de réinsertion, l'ouvrage défend l'hypothèse qu'un glissement de la fonction formation s'est opéré de manière implicite et peu concertée. Ce mouvement aboutit notamment à une confusion des espaces de travail et de formation mais aussi à la finalisation de la formation par rapport aux

seuls enjeux du travail. Or, d'après les auteurs, une telle évolution rompt avec les intentions de promotion sociale ayant conduit à l'institutionnalisation de la formation professionnelle et aboutit à son assujettissement aux seules exigences d'employabilité, de montée en (poly-)compétences et de flexibilité des individus. La formation serait désormais moins au service des personnes que de certains modes d'organisation du travail subrepticement établis et guidés par un « système technicien » (Ellul), déployé bien souvent au détriment des finalités des métiers.

Certains lecteurs pourront relativiser ce constat en se reportant à l'esprit initial de la loi Delors de 1971 dont la priorité a d'abord été de maintenir et renforcer le niveau de compétences des salariés. Sans omettre de le rappeler, les auteurs insistent toutefois sur le fait que les objectifs de promotion sociale et de développement culturel portés par le mouvement d'éducation permanente – et aussi énoncés dans le texte de loi – se sont progressivement dissipés au gré des transformations du travail et de la quête continue d'efficacité. C'est pourquoi l'ouvrage plaide l'importance d'articuler autrement activité et apprentissages, afin de concourir à l'épanouissement des personnes et pas seulement à des enjeux de performance des organisations. Le propos invite alors à prolonger l'analyse des nouvelles formes de travail et la manière dont elles questionnent les pratiques actuelles de formation, en particulier sous l'angle de leur fonction émancipatrice.

Le livre se lit rapidement, ce qui n'enlève rien à la densité du propos, lequel demande parfois de revenir sur certains passages pour mieux entrer dans la consistance de l'argumentation développée. À cet égard, si la première partie consacrée à l'évolution du travail apparaît féconde, elle peut néanmoins se montrer ardue pour le lecteur non spécialiste. Toujours est-il que l'ouvrage expose sans ambages les termes d'un problème social d'envergure ainsi que des propositions pour l'action. Sans aucun doute, il sera utile aux chercheurs, étudiants et professionnels intéressés par la vivacité des questions que posent l'évolution du travail, celle de la formation et le renouvellement des défis auxquels ces deux mondes sont conjointement confrontés. La publication de ce numéro de *TransFormations*, consacré à ce qui met à l'épreuve la relation travail-formation, témoigne de la vivacité du chantier. ■